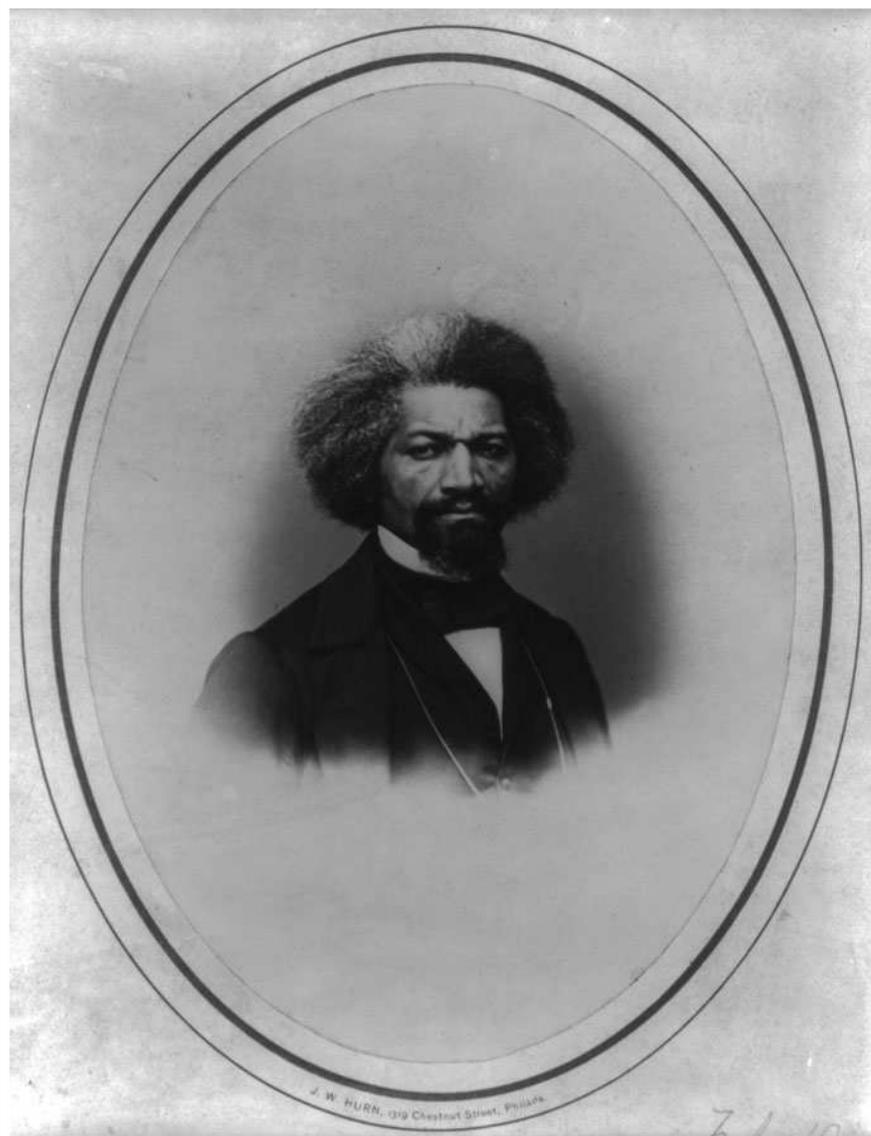


Lire un extrait du récit autobiographique de Frederick Douglass (1818-1895)

A- Portrait de Frederick Douglass vers 1865.



Photographie de J.W. Hurn prise peu après la Guerre de Sécession. Douglass devait avoir un peu moins de cinquante ans. The Library of Congress.

Quelques repères biographiques

Frederick naquit dans le Maryland en 1818. Il ne vit que très rarement sa mère. Il fut élevé par sa grand-mère Betsy Bailey. Il appartenait à Aaron Anthony qui était peut-être son père. Il fut envoyé en 1826 à Baltimore chez les Auld où il commença à apprendre la lecture. En 1837, il rencontra Anna Murray une femme noire libre qui l'aïda à fuir. En 1838, il réussit rejoindre New-York puis il s'installa dans le Massachussets où il épousa Anna Murray avec qui il eut cinq enfants. En 1845, après avoir prononcé des conférences contre l'esclavage, il publia son autobiographie *Narrative of the Life of Frederick Douglass an American Slave Written by Himself*, puis partit en Angleterre où il resta deux années. Des abolitionnistes rachetèrent sa liberté. En 1847, il commença à publier le journal abolitionniste, *The North Star*.¹

Il mena campagne contre la discrimination raciale dans les écoles et participa activement au réseau de l'Underground Railway.² En 1860, il devint conseiller du président Lincoln et s'occupa du recrutement de soldats noirs pendant la Guerre de Sécession. Il devint ambassadeur des Etats-Unis à Haïti en 1889. Il mourut en 1895. Un musée lui est consacré à Washington.

¹ *L'Etoile du Nord*. Cette étoile servait de guide aux esclaves du Sud, la nuit, lorsqu'ils essayaient de trouver refuge dans les Etats abolitionnistes du Nord.

² Le « chemin de fer clandestin » était une route ponctuée d'escaliers pour les esclaves des Etats du Sud fuyant vers ceux du Nord. Harriet Tubman, ancienne esclave fugitive, consacra sa vie à l'organisation du réseau rendu célèbre par *La Case de l'Oncle Tom* que publia Harriet Beecher-Stowe, elle-même investie dans l'aide aux esclaves fugitifs.

B- Extraits de *La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même*, traduction et notes de lecture par Hélène Tronc, éditions Gallimard, 2006. ³

Je suis né à Tuckahoe, près de Hillsborough ... Maryland. Je ne connais pas précisément mon âge ... Le manque d'information sur ma propre naissance me fut une source de malheur dès l'enfance. Les enfants blancs pouvaient dire leur âge. Je ne comprenais pas pourquoi ce privilège m'était refusé ... La meilleure estimation me donne maintenant entre vingt-sept et vingt-huit ans⁴ ...

Ma mère se nommait Harriet Bayley. Elle était la fille d'Isaac et de Betsy Bailey, tous deux gens de couleur, et très foncés ... Mon père était un homme blanc. Tous ceux que j'ai entendus parler de mes parents en convenaient. On murmurait aussi que mon maître était mon père mais de la justesse de cette opinion j'ignore tout ; le moyen de savoir m'était confisqué. Ma mère et moi fûmes séparés quand je n'étais qu'un nourrisson – avant que je sache qu'elle était ma mère. C'est une coutume répandue dans la partie du Maryland d'où je me suis enfui de séparer les enfants de leur mère en bas âge. Souvent, alors que l'enfant n'a pas atteint son douzième mois, on lui enlève sa mère qu'on loue⁵ dans une ferme très éloignée et on le confie à une vieille femme trop âgée pour travailler aux champs (...)

Je n'ai pas vu ma mère en sachant que c'était elle plus de quatre ou cinq fois dans ma vie ; et c'était toujours pour une durée très brève et de nuit. Elle était louée par un certain M. Stewart qui habitait à environ douze miles⁶ de là où je vivais. Elle faisait le chemin de nuit pour venir me voir, parcourant toute la distance à pied, après avoir accompli sa journée de labour ... Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu ma mère à la lumière du jour. Elle était avec moi la nuit. Elle s'allongeait près de moi et m'endormait et à mon réveil elle était partie depuis longtemps. La mort mit bientôt fin au peu que nous partagions de son vivant et par là même à ses épreuves et à ses souffrances. Elle mourut quand j'avais environ sept ans ... On ne me permit d'être présent ni durant sa maladie, ni à sa mort, ni à son enterrement (...)

Ma nouvelle maîtresse se révéla telle qu'elle m'était apparue lorsque je l'avais vue pour la première fois sur le pas de la porte - une femme au cœur le plus doux, aux sentiments les plus délicats. Elle n'avait jamais eu d'esclave sous ses ordres avant moi et, jusqu'à son mariage, elle avait travaillé pour subsister. Son visage n'était que sourires divins, sa voix n'était que mélodies paisibles (...) Mais hélas! Ce cœur aimable n'allait pas tarder à changer. Le poison fatal du pouvoir irresponsable était déjà dans ses mains et commençait son œuvre infernale. Sous l'influence de l'esclavage, cet œil joyeux devint bientôt rouge de colère; cette voix douce et harmonieuse se mua en une cacophonie rude et redoutable et ce visage angélique fit place à celui d'un démon (...)

Très peu de temps après mon arrivée chez M. et Mme Auld, cette dernière entreprit très aimablement de m'enseigner l'alphabet. Après quoi, elle m'apprit à épeler des mots de trois ou quatre lettres. J'en étais là de mes progrès lorsque M. Auld découvrit ce qui se passait et interdit sur-le-champ à Mme Auld de m'instruire davantage en affirmant notamment qu'il était illégal et dangereux d'apprendre à lire à un esclave. Il ajouta ces mots que je cite « Donnez-en long comme le doigt à un nègre, il en voudra long comme le bras. La seule chose qu'un nègre doit savoir c'est obéir à son maître - faire ce qu'on lui dit de faire. L'instruction *gâterait* le meilleur nègre du monde. Si vous apprenez à lire à ce nègre (il parlait de moi), il ne sera pas possible de le garder. Cela le rendrait pour toujours inapte à l'esclavage. Il

³ Extraits des pages 22 et 23 (chapitre 1), pages 68 et 69 (chapitre 6), pages 74 à 79 (chapitre 7).

⁴ Frederick Douglass rédige son autobiographie en 1845.

⁵ Le maître d'un esclave peut le louer à un tiers.

⁶ Environ 20 kms.

deviendrait aussitôt indocile et perdrait toute valeur pour son maître. Quant à lui-même, l'instruction ne lui serait d'aucun bénéfice et ne pourrait que lui nuire. Elle le rendrait mécontent et malheureux. » Ces paroles pénétrèrent profondément dans mon cœur, y remuèrent des sentiments dormants et firent naître une toute nouvelle suite d'idées. C'était une révélation, neuve et particulière, qui expliquait certaines choses obscures et mystérieuses auxquelles mon jeune esprit s'était attaqué, en vain. Je comprenais désormais ce qui m'était demeuré une insondable énigme : le pouvoir de l'homme blanc à réduire l'homme noir en esclavage. Le succès était beau et j'en fis grand cas. De cet instant, je compris le chemin de l'esclavage à la liberté. C'était justement ce que je cherchais et je l'obtenais quand je m'y attendais le moins. Et si la perspective de perdre l'aide de ma bonne maîtresse m'attristait, la leçon inestimable que mon maître m'avait fournie accidentellement me réjouissait. J'étais conscient de la difficulté d'apprendre sans professeur mais, rempli d'espoir et de détermination, je résolus d'apprendre à lire, quel qu'en fût le prix. Le ton très ferme sur lequel M. Auld avait parlé et tenté de faire comprendre à sa femme les conséquences diaboliques de mon instruction servit à me convaincre qu'il était pénétré des vérités qu'il prononçait. Cela m'assura que je pouvais avoir toute confiance dans les effets qui, d'après lui, ne manqueraient pas d'apparaître si j'apprenais à lire. Ce qu'il redoutait par-dessus tout, je le désirais par-dessus tout. Ce qu'il aimait par-dessus tout, je le haïssais par-dessus tout. Ce qui, pour lui, était un grand mal dont il fallait soigneusement se prémunir, devint pour moi un grand bien qu'il fallait rechercher avec diligence; l'argument invoqué avec tant de passion contre mon apprentissage de la lecture ne servit qu'à m'inspirer le désir et la détermination d'apprendre. Si j'ai appris à lire, je le dois presque autant à l'opposition acharnée de mon maître qu'au secours aimable de ma maîtresse. Je reconnais le bénéfice des deux (...)

Le plan que je suivis, et celui qui me réussit le mieux, fut de me lier d'amitié avec tous les petits garçons blancs que je rencontrais dans la rue. J'en convertissais le plus grand nombre possible en professeurs. Grâce à leur aimable concours, obtenu en diverses circonstances et en divers lieux, je finis enfin par apprendre à lire. Lorsque l'on me chargeait d'une commission, j'emportais toujours mon livre avec moi et, en me pressant sur une partie du chemin, je trouvais le temps de recevoir une leçon avant de rentrer. J'avais aussi pris l'habitude de me munir de pain, qui était toujours en quantité suffisante dans la maison et dont je pouvais me servir à volonté; j'étais en effet mieux loti à cet égard que beaucoup d'enfants blancs et pauvres de notre voisinage. Ce pain, je le distribuais aux petits garnements affamés qui, en retour, m'offraient le pain plus précieux de la connaissance. Je suis fortement tenté de citer les noms de deux ou trois de ces petits garçons, en témoignage de ma gratitude et de mon affection; la prudence me l'interdit cependant; non que je risque d'en souffrir, mais cela pourrait les mettre dans l'embarras; car c'est un délit presque impardonnable dans ce pays chrétien d'apprendre à lire à des esclaves. Je me contenterai de dire que ces chers petits habitaient tout près du chantier naval. Je discutais avec eux de la question de l'esclavage. Je leur disais parfois que j'aimerais être aussi libre qu'eux lorsqu'ils seraient des hommes. «Vous serez libres dès que vous aurez vingt et un ans; *moi je suis esclave pour la vie!* N'ai-je pas autant que vous le droit d'être libre?» Ces paroles les troublaient; ils me témoignaient la plus vive sympathie et me consolait avec l'espoir qu'un événement surviendrait qui me rendrait libre.

J'avais alors environ douze ans et l'idée d'être *esclave pour la vie* commençait de peser lourdement sur mon cœur.

Présentation du document

La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même est un de ces textes exceptionnels qui permettent d'entendre une voix d'esclave. Aux Etats-Unis, au 19^{ème} siècle, quelques esclaves passèrent à la postérité comme Nat Turner qui organisa un soulèvement d'esclaves en Virginie en 1831, Harriet Tubman grâce à laquelle plusieurs centaines de fugitifs purent se réfugier dans les Etats du Nord et au Canada. La célébrité de Frederick Douglass est due à une autre forme de résistance, celle des mots. Sa principale contribution à la lutte contre l'esclavage consista à tenir des conférences, à publier des livres et des journaux. Son expérience d'orateur a nourri son écriture mise au service d'une cause. Il s'agit de convaincre, et comme les prédicateurs, de faire appel à l'émotion autant qu'à la raison. Le récit accuse et met le lecteur en sympathie avec les épreuves de l'esclave.

L'autobiographie de Douglass connut un grand succès. Il influença la littérature sur la question et servit de modèle à la publication d'une centaine de récits d'esclaves.⁷ Le témoignage de Douglass, comme celui d'Equiano, fut un des moyens de lutter contre la propagande esclavagiste. Les précisions qui s'insèrent dans le récit : précision du lieu de naissance, nom des maîtres, dates des événements évoqués contribuent à authentifier la réalité du propos. L'utilisation du « je » renforce le sentiment d'authenticité du récit, déjà annoncée par le titre "... écrite par lui-même " et par l'incipit "Je suis né". «L'auteur qui écrit ces lignes a vingt-sept ans. Il n'écrit pas son histoire au soir de sa vie, pour mieux se connaître ou méditer sur son passé. Il est jeune, il vient de fuir l'esclavage, il mène un combat. Dire « je » est en soi un geste de défi et de protestation. Celui qui n'était pas considéré comme une personne, celui à qui l'on a interdit d'apprendre à lire et à écrire fait entendre sa voix et parle en son nom. »⁸

L'extrait est constitué des premières lignes du récit et de citations des chapitres 6 et 7. Frederick Douglass commence par évoquer ses souvenirs d'enfance marqués par la séparation de sa mère, la présence de sa grand-mère, la découverte de la barbarie de l'esclavage. Il informe le lecteur de ce qu'il sait (son lieu de naissance, le nom de sa mère) et de ce qu'il ignore (sa date de naissance, l'identité de son père blanc). Dans la deuxième partie de l'extrait (« Ma nouvelle maîtresse ... »), l'auteur nous fait part de ce qu'il présente comme une « révélation » : « De cet instant, je compris le chemin de l'esclavage à la liberté. » Le pouvoir de l'homme blanc à réduire l'homme noir en esclavage repose, outre les coups et les mauvais traitements, sur l'ignorance de l'esclave voulue par le maître. Le jeune esclave perçut que l'instruction serait la clé de l'émancipation : «l'argument invoqué avec tant de passion contre mon apprentissage de la lecture ne servit qu'à m'inspirer le désir et la détermination d'apprendre. » Nombre de textes insistaient sur la nécessité de maintenir les esclaves

⁷ A la fin des années 1930, des récits de vie furent recueillis auprès de très vieilles personnes qui avaient été esclaves dans les Etats du Sud avant l'abolition de 1865 : *Voices from Slavery, 100 Authentic Slave Narratives*, édité par Norman R. Yetman, 2000.

⁸ *La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même*, op. cité (p.54).

dans l'ignorance. Ainsi cette loi votée en 1830 en Caroline du Nord qui interdisait « à toute personne d'apprendre à lire ou à écrire aux esclaves ... Etant donné que l'enseignement de la lecture et de l'écriture tend à éveiller l'insatisfaction dans l'esprit des esclaves et à être cause d'insurrection et de rébellion ... ». Dans la dernière partie de l'extrait, Frederick Douglass évoque les stratagèmes imaginés pour apprendre à lire et les liens qu'il tissa avec des enfants blancs.

Pistes pédagogiques

Après avoir présenté aux élèves une courte biographie de Frederick Douglass, leur faire **identifier** le texte en insistant sur son caractère exceptionnel : autobiographie (**le récit est écrit à la première personne du singulier**) rédigée au XIX^e siècle par un esclave fugitif âgé de 27 ans.

Demander aux élèves, individuellement ou en petits groupes, de **répondre aux questions** suivantes :

- De qui Frederick a-t-il été privé dès son plus jeune âge ?
- Qu'ignore-t-il à propos de son identité ?
- Quel est, selon Frederick, l'effet du « poison » de l'esclavage sur Mme Auld ?
- Quels sont les arguments de M. Auld pour refuser l'instruction à son jeune esclave ?
- Comment Frederick réagit-il à cette interdiction ?
- Expliquer le sens de la phrase suivante : « Ce qu'il redoutait par-dessus tout, je le désirais par-dessus tout. Ce qu'il aimait par-dessus tout, je le haïssais par-dessus tout. Ce qui, pour lui, était un grand mal dont il fallait soigneusement se prémunir, devint pour moi un grand bien qu'il fallait rechercher avec diligence »
- Comment et grâce à qui Frederick parvient-il à apprendre à lire ?
- Faire une recherche sur l'histoire de l'esclavage aux Etats-Unis d'Amérique dans un livre d'histoire ou sur la Toile : Quand l'esclavage y a-t-il été définitivement aboli ? Par qui ? A la suite de quel événement ? Comment s'appelle le célèbre roman anti-esclavagiste de l'Américaine Harriet Beecher-Stowe ?

Mettre en commun et valider les réponses des élèves pour élaborer une trace écrite commune.